

LE MONDE



**RAPPORT
ANNUEL 2019**

**Le précieux fruit
de votre aide**

S'engager en faveur du climat et de l'égalité entre hommes et femmes



Dix ans. C'est le temps qu'il nous reste pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD) fixés par l'ONU : d'ici 2030, le monde doit se libérer de la faim et sortir de la pauvreté grâce à un développement durable et inclusif – une mission ambitieuse qui risque d'échouer. 2019 s'est cependant révélée une année encourageante en termes d'objectifs.

L'Agenda 2030 a défini une nouvelle approche. Sans entrer dans les détails, on pourrait dire que ce ne sont plus les pays riches qui aident les pays pauvres à se développer, mais que tous les États s'efforcent de réaliser ensemble les 17 ODD en se soutenant mutuellement. Cette approche, plus égalitaire, est soutenue par SWISSAID depuis des années. Mais un changement global nécessite une compréhension collective du problème.

Le rapport annuel 2019 montre les progrès considérables réalisés dans de nombreux domaines. Des actions renforcées par les manifestations des jeunes en faveur du climat et la grève des femmes, qui donnent du poids aux sujets portés par SWISSAID. En Suisse comme dans le monde, de plus en plus de personnes s'engagent en faveur de la justice climatique et de l'égalité entre hommes et femmes, créant une conscience commune propice aux objectifs de durabilité. Espérons que cet esprit perdure cette année encore, malgré la crise du coronavirus.

En soutenant SWISSAID, vous allez encore plus loin : l'an dernier, vous nous avez aidés à initier des changements positifs dans neuf des pays les plus pauvres au monde. L'agriculture durable, le renforcement des femmes, l'utilisation équitable des matières premières et l'essor de sociétés civiles aident à faire reculer la pauvreté, à protéger les droits des êtres humains ainsi que le climat et, de ce fait, à ouvrir de nouvelles perspectives. C'est pourquoi nous tenons à vous remercier du fond du cœur !

Il incombe à la Suisse, pays prospère, d'être le moteur du changement sur son territoire, mais aussi dans le reste du monde. C'est une mission à laquelle SWISSAID compte bien continuer à contribuer.

Fabian Molina et Bastienne Joerchel
Co-présidents de SWISSAID

En direct des pays

4 Sélection de chiffres

NICARAGUA

6 Ensemble contre les OGM

ÉQUATEUR

7 La réponse andine

COLOMBIE

8 Donner un visage aux femmes

MYANMAR

9 Femmes fortes, pays fort

INDE

10 La sagesse indienne

TANZANIE

11 Les fruits d'un long labeur

NIGER

12 De l'eau propre pour une vie saine

TCHAD

13 De jeunes médiateurs de la paix

GUINÉE-BISSAU

14 L'essor venu d'en bas

GRAND ANGLE

15 Risques et effets secondaires

SUISSE

16 N'oubliez pas les paysannes

BILAN, COMPTES D'EXPLOITATION

18 Image de l'année 2019

MERCI

20 Un immense merci !

L'année du renouveau



Markus Allemann
Directeur de SWISSAID

Rues désertes, silence de plomb : la crise du coronavirus, qui a éclaté en Suisse au printemps, a paralysé le pays entier ainsi qu'une grande partie du monde. Qui aurait pu imaginer cela il y a tout juste un an ? Des centaines de milliers de personnes défilaient alors dans les rues pour défendre le droit des femmes. Pour lutter contre le réchauffement climatique. Et pour envoyer un signal fort montrant la nécessité de changer les choses. Il était temps de réagir. Il l'est toujours.

Il ne nous reste plus que dix petites années pour atteindre les objectifs de l'Agenda 2030. Pour y parvenir, la Direction du développement et de la coopération (DDC) a cherché à établir de nouveaux partenariats et des réseaux fiables. Comme beaucoup, nous avons prospecté pour nous associer à d'autres organisations. Nous voulions au départ collaborer avec des ONG internationales en Suisse. Nous avons

finalement opté pour la solution la plus audacieuse et stimulante de toutes : créer une alliance avec Vivamos Mejor, Vétérinaires sans Frontières, Skat Foundation, Aqua Alimenta et Action de Carême. Cette dernière nous permettra, au cours des quatre prochaines années, de promouvoir des systèmes alimentaires durables et des sociétés civiles solides dans 27 pays.

Grâce à cette alliance, nous élargissons notre champ d'action et notre expérience. Nous espérons approfondir notre apprentissage, augmenter notre efficacité, multiplier les innovations et réaliser davantage d'économies. Nous gagnons en importance aux yeux de la DDC – et aurons plus de visibilité et de poids à l'échelle nationale. Ce regroupement offre aux petites organisations des avantages habituellement réservés aux grandes, sans pour autant que celles-ci ne perdent en souplesse. Aujourd'hui, une bonne co-

opération au développement nécessite une gestion intelligente des problématiques. Ce rapprochement entre organisations partageant les mêmes objectifs permet de répondre aux exigences croissantes dans ce domaine. Nous construisons ainsi un réseau stable, pour remédier à l'instabilité du monde.

SWISSAID entend faire une différence et contribuer à la mise en œuvre de l'Agenda 2030 : éradiquer la pauvreté, garantir l'alimentation, lutter contre le réchauffement climatique, parvenir à l'égalité entre les sexes, réduire les inégalités, œuvrer pour la paix et la justice, créer des institutions fortes et fonder des partenariats mondiaux. Nous avons entendu les revendications de la rue. Grâce à vous, chers donateurs et chères donatrices, nous ferons de ces paroles des actes.

Photos : Markus Allemann/Eliane Beerhalter, SWISSAID



Tout comme les rues, nos bureaux sont déserts. Mais nous continuons de discuter, d'informer et même de rire, en ligne, comme lors de cette visioconférence en avril 2020.

SWISSAID en chiffres



224 330

hommes, femmes et enfants

ont bénéficié l'année dernière de nos projets et de vos dons !



155 personnes

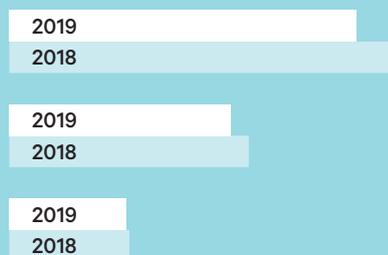
travaillent pour SWISSAID dans les neuf bureaux de coordination locaux. La plupart sont des spécialistes originaires du pays, à qui SWISSAID offre des emplois sûrs. Les bureaux de Berne et de Lausanne comptent 35 personnes.

11 241 546 francs

Tel est le montant des dons que nous avons reçus en 2019. Grâce à votre générosité, nous pouvons lutter ensemble contre la faim, approvisionner les populations en eau potable et encourager l'égalité entre hommes et femmes ainsi que l'agriculture durable.

Parrainages de projets

Envie de voir ces barres s'allonger ? Nos parrainages sont essentiels pour nos projets : c'est grâce à eux que nous pouvons construire sur le long terme et améliorer durablement les conditions de vie de nombreuses personnes dans les pays du Sud.

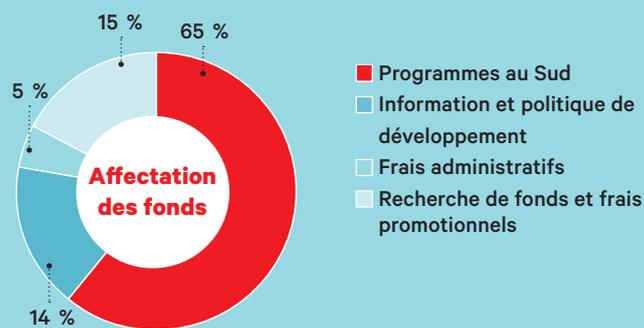
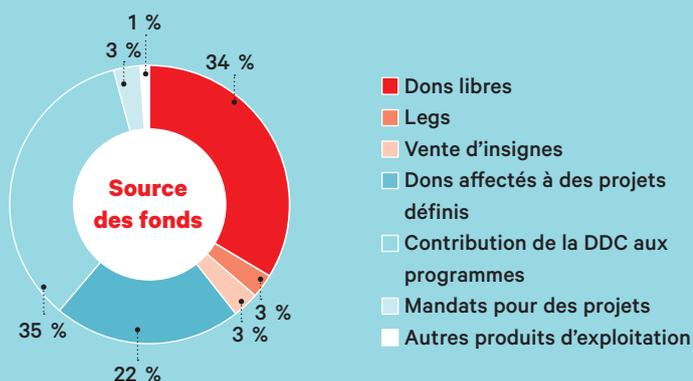


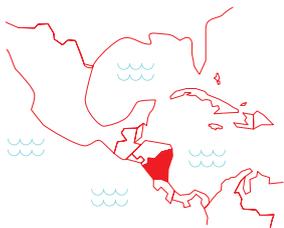
720 parrainages « femmes »

455 parrainages « agriculture bio »

322 parrainages « eau »

Source et affectation des fonds





NICARAGUA
AMÉRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/nicaragua

Unis contre le génie génétique

Les petits paysans luttent contre l'introduction du génie génétique par les grandes industries et promeuvent les semences locales. SWISSAID et ses partenaires les soutiennent dans cette démarche.



La diversité des semences garantit la biodiversité au Nicaragua.

EN BREF

Dans le pays depuis	1981
Projets en cours fin 2019	9
Fonds dépensés (en CHF)	1 513 539
Bénéficiaires directs	36 250
Rang IDH	126 sur 189

« Les OGM sont interdits dans notre commune. Semer du maïs transgénique viole une loi nationale et sera donc puni en conséquence. Le vendre, l'échanger ou l'offrir est également interdit. Suite à ce communiqué, personne ne pourra prétendre ne pas savoir. »

En allumant la radio au Nicaragua, vous auriez pu tomber sur ce message diffusé par les municipalités partenaires de SWISSAID. Depuis plusieurs années, l'Alliance « Semillas de Identidad », créée par SWISSAID, fait campagne contre les OGM.

Des réseaux puissants

Pourtant interdits dans le pays, les grandes entreprises agrochimiques de-

mandent régulièrement leurs autorisations. En 2018, on suspecte la présence de maïs OGM au nord du pays. L'Alliance, grâce à son réseau de promoteurs agroécologiques sur le terrain, identifie rapidement les fermes concernées et effectue des analyses. Les échantillons sont positifs ; le maïs transgénique a probablement été importé clandestinement du Honduras.

Le problème ne s'arrête pas là. En 2019, les plantations illégales s'étendent à d'autres régions, risquant de contaminer les variétés locales de maïs. En réaction, l'Alliance lance une campagne dénonçant la présence d'OGM dans le pays et informant sur les risques posés par ce maïs et le glyphosate qui l'accompagne. Mais le gouvernement, en pleine crise politique et économique, reste sourd aux appels de la société civile.

L'Alliance se tourne alors vers les communes. Proclamées « Territoires sans OGM », ces dernières réagissent

rapidement. Dans plus de 10 municipalités, les organisations paysannes, soutenues par les projets agroécologiques de SWISSAID, et l'Alliance, mènent de front des campagnes d'information et de dénonciation. La nuisance du maïs glyphosate, comme l'appellent les paysans, est décriée sur tous les canaux : émissions radios, communiqués de presse, bannières, flyers.

Aujourd'hui, la lutte sur le terrain continue. Les cultures de maïs transgéniques devraient être détruites aux frais des producteurs. Les communes actives servent d'exemples pour sensibiliser d'autres zones du pays où les autorités n'ont pas encore pris de mesures contre les OGM.

En parallèle, SWISSAID et ses partenaires continuent de multiplier les banques de semences locales afin que les paysannes et paysans aient des alternatives pour dire NON aux OGM et préserver leur biodiversité.

Carine Pin, responsable de programme



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **10 francs**, vous contribuez à sensibiliser la population du Nicaragua, grâce à la diffusion d'un spot publicitaire. L'Alliance « Semillas de Identidad » y informe sur les dangers des OGM.



ÉQUATEUR
AMÉRIQUE LATINE
swissaid.ch/fr/equateur

La solution climatique prend de la hauteur

Une saison des pluies trop sèche et une saison sèche trop humide : les caprices du climat s'intensifient également dans les Andes, rendant la protection de cet écosystème d'autant plus urgente.

EN BREF

Dans le pays depuis	1978
Projets en cours fin 2019	7
Fonds dépensés (en CHF)	1 252 468
Bénéficiaires directs	23 400
Rang IDH	85 sur 189

Perchées entre 2800 et 3500 m d'altitude, les communautés de la Sierra centrale en Équateur connaissent les vicissitudes de la vie. Au fil des années, elles ont adapté leurs conditions de vie et de production à leur environnement hostile. Mais la crise climatique, marquée par une pénurie d'eau croissante et une météo atypique, avec des gelées à répétition ou des averses violentes, bouleverse la situation. L'eau manque et les récoltes dépérissent, tandis qu'il y a toujours plus de déséquilibres et de carences alimentaires.

Un changement global et coordonné s'impose. L'écosystème des páramos joue un rôle central. Ces prairies situées entre 3800 et 4700 m d'altitude sont des immenses éponges pouvant absorber une grande quantité d'eau. Pour les préserver, SWISSAID aide les gouvernements locaux, le secrétariat d'État à l'eau, les organisations environnementales et les villages à élaborer et mettre en œuvre des plans de protection, des règles et des conventions.

Espèces locales

Des changements que le village de Rumichaca, dans le canton de Cotopaxi, a déjà amorcé. En 2019, le village a décidé d'interdire le pâturage et bannir les arbres d'origine étrangère. Ainsi, une superficie de 1378 ha a pu être protégée. Au centre, une zone de 40 ha est

physiquement délimitée par une clôture. C'est ici que l'eau potable est puisée et, qu'à partir de 2020, un système d'irrigation sera installé. Il permettra d'alimenter 305 personnes en eau. Dans le páramo voisin de Salamalag, la communauté villageoise a abattu, avec l'aide de SWISSAID, des espèces exotiques gourmandes en eau telles que l'eucalyptus ou le pin, pour les remplacer par 15'000 espèces d'arbres et buissons endémiques. Elle a en outre investi dans des lavoirs, des cuisinières et des fours à bois économes, ce qui facilitera non seulement le travail des femmes qui utilisent les petites exploitations indigènes durant la semaine,

mais réduira aussi la quantité des besoins en bois, et donc le temps de récolte. La province de Tungurahua enregistre aussi des progrès : au total, 460 ha devraient être classés en zones protégées. Toute exploitation sera alors exclue et aucune concession ne pourra être attribuée à une entreprise minière. L'obtention de ce statut repose sur un long travail de discussion et de négociation avec les autorités communautaires, les villages et le secrétariat d'État à l'eau. Les plans ont été soumis à ce dernier. Espérons que l'autorisation sera accordée en 2021.

Petra Engelhard, responsable de programme

Photo : Amandine Castillo, SWISSAID



Les Andes ne conviennent pas à toutes les espèces végétales.



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **100 francs**, vous contribuez par exemple à financer une journée de formation en gestion des plans à 30 membres d'une communauté dans les páramos.



COLOMBIE
AMÉRIQUE LATINE
swissaid.ch/fr/colombie

Elles existent ! Ne les faisons pas disparaître !

En Colombie, toutes les 23 minutes une femme est victime de violence en raison de son genre. Une campagne d'envergure dénonce cette injustice, et suscite un vaste écho sur les réseaux sociaux.



La peur les rend invisibles : une campagne veut redonner un visage et une voix aux femmes.

EN BREF

Dans le pays depuis	1974
Projets en cours fin 2019	6
Fonds dépensés (en CHF)	1 457 976
Bénéficiaires directs	11 240
Rang IDH	79 sur 189

Des femmes sans visage ni corps, reconnaissables uniquement à leurs vêtements et leurs outils traditionnels de travail : ces photos bouleversantes visent à dénoncer la violence quotidienne faite aux femmes en Colombie. Intitulée «Ellas sie estàn ! No las borremos ! », en français « Elles existent ! Ne les faisons pas disparaître ! », la campagne financée par SWISSAID cible les jeunes hommes et a pour but de leur faire comprendre que le machisme ne

met pas seulement à mal le corps et l'âme des femmes, mais qu'il entrave également le développement économique et social du pays. Ce signal d'alarme répond à une urgence : en Colombie, toutes les 23 minutes, une femme est victime de violence simplement en raison de son genre. Et 85 % d'entre elles sont des jeunes filles entre 10 et 13 ans.

Un cri de dégoût

Les femmes ne supportent plus cette oppression et se mobilisent, exigeant que les victimes soient protégées et les coupables sanctionnés. L'an dernier, plus de 3000 personnes se sont engagées aux côtés des partenaires de SWISSAID dans les départements de Chocó, de Boyacá et de Sucre, en participant à des marches pour la paix, à des manifestations, ou en témoignant sur les radios locales.

C'est le cas de Nathalia Aguas. A 23 ans, cette habitante de Sucre est à la tête d'une organisation locale pour la jeunesse. Elle est quotidiennement confrontée à la violence physique et morale subie par les femmes. « Je soutiens la campagne car les mauvais traitements infligés aux femmes me blessent et parce qu'aucune femme ne mérite d'être violée. J'espère que nous inciterons toutes celles qui n'osent pas parler à faire entendre leur voix », explique la responsable avant d'ajouter : « Je ne suis pas seulement jeune, je suis aussi une femme et je tiens à exprimer

mon dégoût à l'égard de toute forme de violence. »

Succès viral

De nombreuses Colombiennes ont, dès l'enfance, été elles-mêmes violentées ou vu leur mère subir ces traitements. Elles ont pourtant encore du mal à en parler, estimant que ces comportements sont « normaux ». C'est précisément à ces femmes que la campagne s'adresse. Et le succès est au rendez-vous ! Les affiches, les manifestations et les marches pour la paix ont eu un fort retentissement sur les médias sociaux : plus de 25'000 « followers », principalement des jeunes, se sont mobilisés. Cet intérêt, en particulier chez les jeunes hommes, est encourageant : le cercle vicieux de la virilité mal comprise et de la violence est ainsi rompu. Et les femmes n'ont plus à cacher leur visage et leur corps par peur des mauvais traitements.

Daniel Ott Fröhlicher, responsable de programme



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **120 francs**, vous permettez à 12 jeunes de participer à une journée de formation consacrée à la culture de la paix et de la non-violence.



MYANMAR
ASIE

swissaid.ch/fr/myanmar

Apprendre et s'assurer un avenir meilleur

Dans les régions rurales du Myanmar, SWISSAID et ses organisations partenaires ont mis sur pied des groupes d'entraide où la parole des femmes est écoutée et respectée.



Les femmes ont une place difficile au Myanmar.

Photo : SWISSAID Myanmar

EN BREF

Dans le pays depuis	1992
Projets en cours fin 2019	5
Fonds dépensés (en CHF)	1 921 175
Bénéficiaires directs	28 010
Rang IDH	145 sur 189

Daw Khin Swe Oo habite dans les terres reculées de l'État Shan, dans la région montagneuse de Pindaya. Le parcours de cette femme de 48 ans est inspirant. Rien ne prédisait cette modeste paysanne à atteindre le statut qu'elle a acquis aujourd'hui. Après avoir connu la misère durant son enfance, elle a vécu tant bien que mal de l'agriculture avec son mari et ses cinq enfants. Mais toujours dans une très grande instabilité financière. Une situation d'autant plus dure qu'elle est une femme. Traditionnellement, les mères s'occupent du foyer et travaillent dans les champs. Ce sont aux hommes que reviennent les décisions familiales.

Les temps ont changé. Daw Khin Swe Oo est une autre femme. À la tête du groupe d'entraide du village, elle gère l'argent du groupe de paysans locaux. Elle bénéficie désormais d'un réseau efficace et s'y connaît en agroécologie. « Je n'ai pas peur de donner mon avis et de partager mes connaissances », explique l'intéressée. Une transformation étonnante due en partie au projet « BRiLSS », lancé par SWISSAID avec quatre organisations partenaires dans

35 villages du sud de l'État Shan. Un premier projet réussi qui entre actuellement dans sa deuxième phase de mise en œuvre.

Des crédits abordables

Dans le cadre de ce projet, des familles de petits paysans sont notamment initiées à l'agroécologie. Elles apprennent à cultiver les champs tout en préservant les terres et découvrent des alternatives aux engrais chimiques. Ces techniques leur permettent de réaliser des économies, de produire des aliments sains et d'améliorer la qualité des sols.

Au sein de ces groupes, les femmes sont particulièrement soutenues. Elles suivent des formations en comptabilité et en gestion de projet, et endossent ainsi un rôle important. À l'instar de Daw Khin Swe Oo. Cette dernière gère les finances et octroie des crédits, dont elle aussi peut bénéficier. Ainsi, lorsque ses enfants ont eu besoin

d'argent pour leurs études, elle a souscrit un emprunt à un taux de 2 % par mois. Sans garanties. Auparavant c'était impossible, ou à des taux mensuels de 8 ou 10 %.

Daw Khin Swe Oo ne compte pas s'arrêter là. Avec le groupe local de paysans, elle veut continuer à améliorer la qualité du thé planté ainsi que sa commercialisation. Elle a pour projet d'augmenter les récoltes pour pérenniser ses revenus. Elle désire également jouer un rôle accru dans le projet « BRiLSS ». « Les connaissances acquises grâce à ce projet ont amélioré mon existence et celle de ma famille. Je veux pouvoir continuer à travailler là-dessus à l'avenir. »

Claire Light, responsable de programme



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **58 francs**, vous permettez par exemple à une petite paysanne de participer à un atelier. Elle y apprendra les bases de l'agroécologie pour cultiver ses champs.



INDE
swissaid.ch/fr/inde

Une lueur dans la jungle administrative

Pour bénéficier des fonds de l'État, les Indiens doivent faire face à de nombreux obstacles bureaucratiques. Grâce au travail de SWISSAID et de ses partenaires, les régions pauvres et reculées peuvent aussi en profiter.

EN BREF

Dans le pays depuis	1960
Projets en cours fin 2019	7
Fonds dépensés (en CHF)	1 204 270
Bénéficiaires directs	34 400
Rang IDH	129 sur 189

Le gouvernement central indien ainsi que chacun de ses États sont dotés de divers programmes d'aide ; agriculture, travail, infrastructures, dispositifs sociaux. Mais les embûches de l'appareil administratif sont telles qu'il est souvent difficile d'en bénéficier.

Les organisations partenaires de SWISSAID en Inde s'engagent en faveur des communautés villageoises en les accompagnant dans cette jungle. Elles renseignent les communautés sur les mesures de soutien de l'État, expliquent les étapes nécessaires pour les obtenir et organisent des visites d'échange avec des villages qui ont réussi à décrocher le précieux sésame.

Enfin, elles planifient des assemblées communales. Au premier abord banales, ces assemblées jouent pourtant un rôle essentiel. Chaque villageois s'y voit expliquer ses droits. Les femmes sont particulièrement encouragées à soumettre des demandes. Dans le cadre de ces réunions, des plans de développement sont élaborés. Ils intègrent les besoins de la population, par exemple la construction d'un centre de santé, d'une école ou d'une rue, l'installation de viviers ou de structures d'approvisionnement en eau potable. Ces séances servent aussi à informer de leurs droits les personnes éligibles aux programmes de travail rémunérés ou aux rentes de veuve. Dans 84 villages peuplés en grande partie d'Adivasis (tribus autochtones marginalisées), SWISSAID et ses partenaires ont réussi à débloquer en 2 ans plus de 4 millions de francs de fonds publics de développement. Le tout à

partir d'un projet d'un montant de 350 000 francs.

Si cela prouve que l'État serait en mesure de libérer plus d'argent pour les régions reculées et délaissées, une autre conséquence encourageante peut être notée : les communautés villageoises, et en particulier les femmes, gagnent en assurance. Elles connaissent désormais leurs droits, et osent exprimer leur avis face à des personnes d'une caste supérieure.

Petra Engelhard, responsable de programme

Photo : SWISSAID Inde



SWISSAID et ses organisations partenaires veillent à ce que les aides publiques au développement en Inde parviennent aussi aux villages dans le besoin.



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **100 francs**, vous permettez à trois membres engagés de la communauté de participer à une visite d'échange dans un village ayant réussi à bénéficier de mesures de soutien de l'État.



TANZANIE
AFRIQUE DE L'EST
swissaid.ch/fr/tanzanie

Relayer la voix des petits paysans

En Tanzanie s'est tenue la première conférence nationale pour l'agriculture biologique et écologique – l'occasion pour les petits paysans de parler avec les représentants du gouvernement d'égal à égal. Cette grande première est le fruit d'un long travail en amont.



Le ministre de l'agriculture Japhet Hasunga (au centre) montre un grand intérêt pour les stands d'information.

Photo : SWISSAID Tanzanie

EN BREF

Dans le pays depuis	1972
Projets en cours fin 2019	5
Fonds dépensés (en CHF)	1 615 642
Bénéficiaires directs	35 450
Rang IDH	159 sur 189

« Je pratique l'agriculture biologique depuis neuf ans. Mais jamais je n'aurais pensé participer un jour à une réunion nationale – encore moins en tant qu'intervenante ! », commente avec fierté Amina Salum. La modeste paysanne, originaire de Mtwara en Tanzanie, figurait en effet parmi les 304 participants à la conférence nationale pour l'agriculture biologique et écologique.

La manifestation de deux jours, qui a eu lieu à Dodoma, la capitale, a été organisée pour la première fois par SWISSAID et ses organisations partenaires en novembre dernier. Paysans, scientifiques, dirigeants politiques, représentants gouvernementaux et

partenaires chargés du développement de tout le pays ont discuté des atouts de l'agroécologie, des méthodes de culture, de la gestion de l'eau et des alternatives aux engrais chimiques et aux pesticides. « C'est réjouissant de voir que le gouvernement reconnaît la pertinence de notre action : nous contribuons fortement à la sécurité alimentaire du pays », souligne Abdallah Pazi, un petit paysan.

En effet, bien que plus de 80 % de la population rurale travaille dans l'agriculture,

les récoltes sont souvent insuffisantes. Dans certaines régions, les enfants souffrent de malnutrition et la mortalité infantile est élevée. En se convertissant à l'agroécologie, les paysans sont en mesure de cultiver leurs champs tout en préservant l'environnement, de produire des quantités suffisantes pour toute leur famille et même de gagner un revenu supplémentaire en écoulant les excédents au marché.

Deux jours qui ont compté

Depuis des années, SWISSAID promeut, en collaboration avec des organisations partenaires, une agriculture durable dans le pays. Elle forme les villageois au sein de groupements paysans et leur offre un meilleur accès aux informations du marché. Elle leur permet aussi d'échanger entre eux et avec des experts sur les problèmes rencontrés et les solutions proposées au

moyen d'une application développée par l'EPFZ. Le travail de SWISSAID et de ses partenaires a porté ses fruits : l'agroécologie gagne en importance, améliorant également la confiance et le statut social des populations.

La conférence a mis en lumière tous ces progrès. Les projets ont été présentés avec enthousiasme et assurance. Des revendications ont même été formulées. « C'est un excellent début mais la route est encore longue », note Kuluthum Mpaluka, une paysanne présente à la conférence. Les revendications émises lors de la conférence constituent le premier pas : il s'agit de demandes adressées au gouvernement visant à encourager et à protéger l'agriculture durable.

Nicholaus Johanness, M&E Officer



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **100 francs**, vous contribuez à réunir scientifiques, petits paysans et dirigeants politiques autour d'une table et ainsi à renforcer l'agroécologie.



NIGER
AFRIQUE DE L'OUEST
swissaid.ch/fr/niger

De l'eau salubre pour une vie saine

Il faut parfois toute une journée aux habitantes du village de Falwel pour rapporter de l'eau, souvent insalubre. Les conséquences sont dramatiques. La solution passe par la construction de systèmes d'approvisionnement en eau potable et de toilettes.

EN BREF

Dans le pays depuis	1972
Projets en cours fin 2019	12
Fonds dépensés (en CHF)	1 375 896
Bénéficiaires directs	24 400
Rang IDH	189 sur 189

Un soleil de plomb et des tourbillons de poussière ; sur le sol nigérien, pas une seule goutte d'eau n'est tombée depuis très longtemps. Une file interminable se forme le long du vieux puits de la commune de Falwel. Des femmes de tous les âges attendent. Parfois jusqu'à huit heures par jour. Puis, elles rentrent chez elles, de l'eau trouble dans leurs bidons, des engourdissements dans les jambes. De telles scènes sont le lot quotidien des habitants du pays le plus pauvre au monde.

La commune de Falwel ne fait pas exception. Le manque de précipitations accentue l'ensablement de la région. Les champs ne sont plus irrigués. De plus, la sécheresse contribue à dégrader la qualité de l'eau. Ainsi, sur 60 échantillons prélevés, 52 n'atteignaient pas les critères sanitaires. Et 14 des 16 vieux puits en ciment inspectés ne sont pas alimentés en eau potable.

Des systèmes bien pensés

La situation en matière d'installations sanitaires est tout aussi précaire : seul un habitant sur 200 a accès à des toilettes. Force est de constater que le manque d'hygiène et la piètre qualité de l'eau se répercutent sur la santé des villageois. Les diarrhées sont fréquentes et ont parfois des conséquences mortelles chez les jeunes enfants. Si elles sont moins dangereuses chez les adultes, elles en-



Un bien précieux : de l'eau pour se laver les mains.

traînent tout de même des frais de maladie élevés et des arrêts de travail. Les difficultés à se procurer de l'eau propre et le manque de latrines empêchent toute amélioration au sein de la population.

Une grande partie de la solution réside dans l'accès à une eau plus propre. SWISSAID travaille donc avec la commune de Falwel pour construire de nouveaux systèmes d'approvisionnement en eau potable et des installations sanitaires. Pour être efficaces, ils doivent répondre à des standards techniques, le tout pensé de façon cohérente et durable. Des bons systèmes d'alimentation en eau, de nouveaux puits en ciment, des blocs de latrines et

plus de 50 lavabos devraient aider la population à mieux se protéger contre les maladies.

Cette solution permettra aussi de diminuer le temps consacré au remplissage des bidons, qui passera d'environ six heures à une demi-heure – un gain considérable pour les femmes et les jeunes filles traditionnellement chargées de cette tâche, souvent au détriment de leur scolarité. Elles pourront davantage aller à l'école et faire leurs devoirs. Au total, le projet améliore durablement l'existence de 9000 personnes dans 21 villages.

Daniele Polini, responsable de programme

Photo : SWISSAID Niger



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **45 francs**, vous financez par exemple l'accès aux installations sanitaires pour une habitante de Falwel. L'hygiène joue un rôle majeur pour arrêter les agents pathogènes et renforcer la santé.



TCHAD
AFRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/tchad

Une nouvelle génération pacifiée

Au Tchad, les disputes entre partisans de différentes religions sont monnaie courante. SWISSAID encadre les adolescents pour qu'ils intercèdent de façon pacifique et deviennent ainsi des modèles pour leurs parents.



Photo : SWISSAID Tchad

Adam Mohamed, membre de la brigade de la paix nouvellement créée.

EN BREF

Dans le pays depuis	1965
Projets en cours fin 2019	5
Fonds dépensés (en CHF)	893 865
Bénéficiaires directs	18 700
Rang IDH	187 sur 189

Adam Mohamed, 20 ans, célibataire, vit dans le sud du Tchad. De confession musulmane, sa famille et lui vivent dans un « ferrick », un campement pastoral. Le village voisin de Nassian, chef-lieu du canton éponyme, abrite pour sa part essentiellement des paysans chrétiens. C'est dans ce village qu'Adam a suivi sa dernière année d'école avant la maturité. Il ne lui a pas été facile de se lier d'amitié avec ses camarades ; ces derniers refusaient de fréquenter un « kirdi », une personne de confession différente. Et vice-versa. Il arrivait également souvent qu'ils se bagarrent en classe pour des brouilles, et Adam était

alors toujours prêt à prendre la défense d'un camarade de son « ferrick ».

Des conflits éclataient aussi régulièrement entre adultes, comme lorsqu'un jeune taureau appartenant à un éleveur a endommagé les cultures d'un paysan. La réaction fut immédiate, conformément au dicton « œil pour œil, dent pour dent », entraînant des débordements violents.

Respect et compréhension

La situation est aujourd'hui bien différente : « Suivre plusieurs formations consacrées à la résolution pacifique des conflits et à la communication m'a permis de comprendre à quel point mes actes et mon comportement nuisaient à une cohabitation paisible », raconte Adam, le visage sérieux. Ces cours font partie intégrante du projet « Actions communes pour une cohabitation pacifique ». Financée par un fonds de l'UE, la

mission a été confiée à SWISSAID par l'Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice.

Adam appartient à la toute nouvelle brigade de la paix, qui vise à rapprocher les jeunes de confessions opposées. Des formations sont proposées, de même que des séances de discussion au cours desquelles le respect et la compréhension réciproques entre musulmans et chrétiens sont travaillés.

Il arrive aussi que la brigade interreligieuse soit appelée en cas de disputes répétées entre paysans sédentaires et éleveurs nomades. Les adolescents, qui ont suivi une formation de médiateurs, apaisent leurs parents et contribuent à désamorcer les conflits. Les jeunes apprennent ainsi aux adultes à régler les conflits d'intérêts de façon pacifique et à choisir la voie du compromis, afin que chaque partie en sorte gagnante.

Daniel Ott Fröhlicher, responsable de programme



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **120 francs**, vous aidez par exemple un adolescent à se former à la médiation et à la résolution des conflits.



GUINÉE-BISSAU
AFRIQUE DE L'OUEST
swissaid.ch/fr/guinee-bissau

Laisser le temps au temps

Le renforcement des organisations communautaires prend du temps. Un temps que SWISSAID a offert à une association de Caio, en Guinée-Bissau. Aujourd'hui, elle est un merveilleux exemple de réussite et de changement durable.

EN BREF

Dans le pays depuis	1980
Projets en cours fin 2019	5
Fonds dépensés (en CHF)	1 030 474
Bénéficiaires directs	12 480
Rang IDH	178 sur 189

En parcourant le rapport d'un projet mené en collaboration avec la fédération Djonguikoara Fan de Caio, en Guinée-Bissau, je suis projetée 7 ans plus tôt. Je me souviens bien de cette réunion à Caio, lors de ma première visite comme responsable du programme Guinée-Bissau. Une salle presque vide, de lourds silences, des chiffres flous. Personne ne sait dire à quoi leur sert la fédération, ni qui est responsable de quoi.

Laisser tomber, clôturer le projet, se concentrer sur la collaboration avec des groupements plus dynamiques ? Nous nous sommes posés la question plus d'une fois. Malgré tout, nous étions convaincus que le développement

communautaire et le renforcement organisationnel sont des processus qui prennent du temps, et que les difficultés du début sont parfois une étape nécessaire pour apprendre à travailler ensemble, à se structurer, et à développer une vision commune. Mes collègues bissau-guinéens et moi-même avons approuvé une phase test d'un an, puis un nouveau projet. La fédération élit une nouvelle présidente, renforce son comité, suit plusieurs formations, et demande des cours d'alphabétisation pour que les femmes puissent assumer des postes à responsabilités.

Toujours plus de jeunes

Aujourd'hui, Djonguikoara Fan est une des fédérations les plus actives et les mieux gouvernées de la région de Cacheu. Elle s'est spécialisée en agroécologie et son site d'expérimentation et de production est devenu un lieu de démonstration et d'échanges. Le nombre d'associations membres est passé de 12 à 23, avec toujours plus de jeunes, garçons et filles. Elles mènent diverses activités pour améliorer, entre autres, le quotidien des femmes horticultrices et pêcheuses. La présidente, timide et hésitante au début, a su demander conseil aux présidentes d'autres groupements partenaires de SWISSAID lors de réunions d'échanges. Désormais sûre d'elle, engagée et reconnue, elle gère avec brio son organisation et l'a même représentée devant le tri-

bunal et les autorités. J'ai d'ailleurs failli ne pas la reconnaître à notre dernière rencontre.

Et cela va plus loin. La fédération, est désormais consultée en tant qu'actrice du développement local et membre du bureau de planification du secteur administratif de Caio. Elle s'est vue confier une enquête sur les besoins des populations pour l'élaboration d'un plan de développement local, ainsi que la gestion du fonds de réhabilitation de l'hôpital local. Elle a aussi été mandatée par d'autres organisations pour sensibiliser la population en matière de santé sexuelle et reproductive, ou promouvoir les droits des enfants. Nul doute qu'elle saura négocier un accès à la terre pour les femmes dans le cadre de notre nouveau projet sur cette question.

Le renforcement des organisations communautaires de base prend du temps. Ces changements, tant au niveau structurel que personnel, ont toujours été au cœur de ma motivation. Car rien n'est plus durable.

Carine Pin, responsable de programme

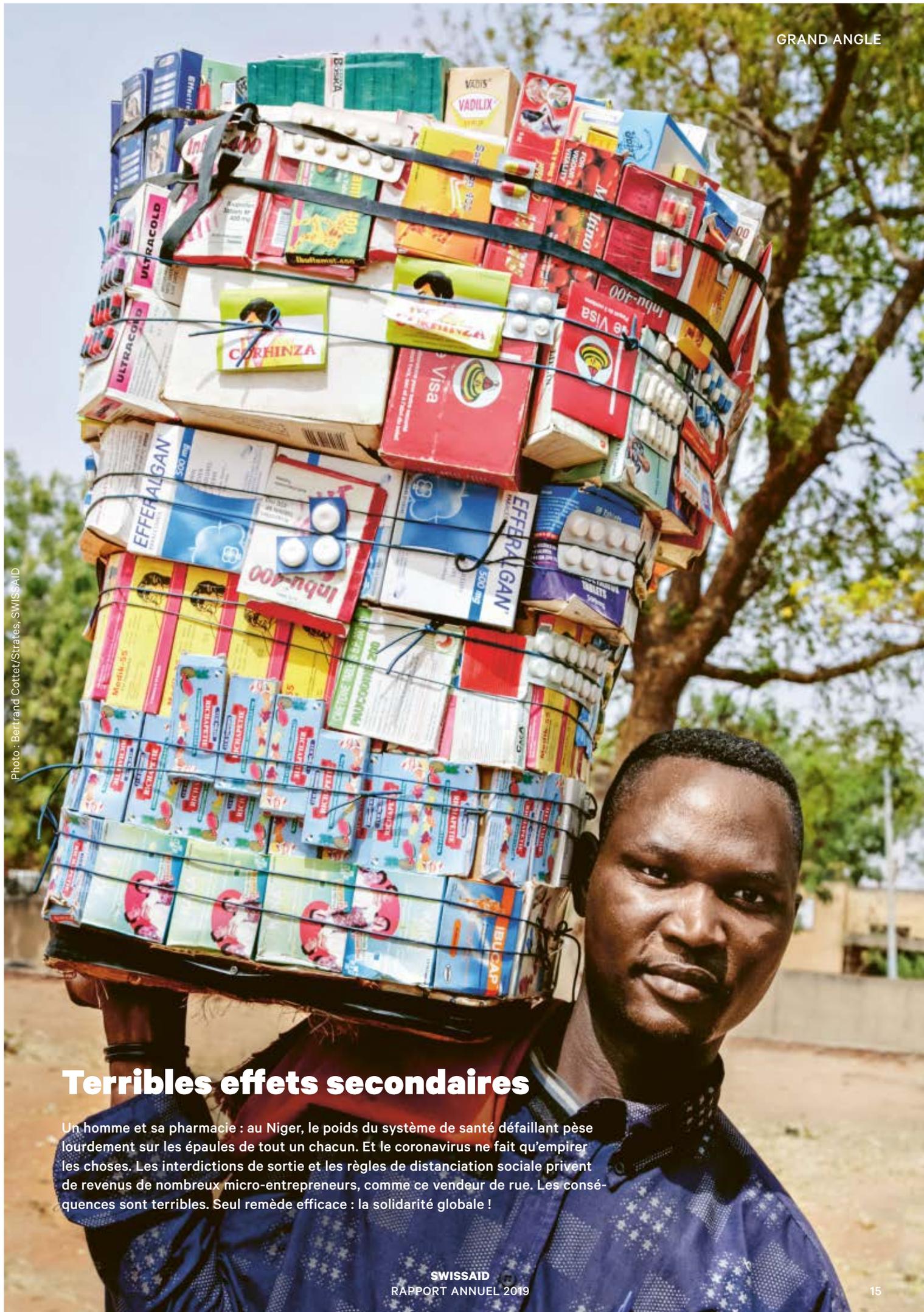


Les organisations communautaires sont le terreau du changement.



VOTRE AIDE CONCRETE

Avec **42 francs**, vous offrez par exemple une formation en gestion d'association. Les organisations communautaires sont essentielles ; elles sont le terreau du changement.



Terribles effets secondaires

Un homme et sa pharmacie : au Niger, le poids du système de santé défaillant pèse lourdement sur les épaules de tout un chacun. Et le coronavirus ne fait qu'empirer les choses. Les interdictions de sortie et les règles de distanciation sociale privent de revenus de nombreux micro-entrepreneurs, comme ce vendeur de rue. Les conséquences sont terribles. Seul remède efficace : la solidarité globale !

Des fleurs contre l'oubli



Markus Allemann, Fabian Molina, Anne Challendes et Christine Badertscher remettent l'Appel des paysannes à la présidente du Conseil national, Isabelle Moret (au milieu).

Mars 2020 par un matin froid et venteux. Le coronavirus sévit déjà, mais pas encore avec toute la virulence qu'on lui connaîtra quelques semaines plus tard. Une petite délégation se réunit sur la Place fédérale. Sa mission ? Remettre l'Appel des paysannes à la présidente du Conseil national, Isabelle Moret. Les 2000 signatures collectées sont accompagnées d'une corbeille de myosotis. Le point final provisoire d'une action de grande envergure.

alliance. Toutefois, en collaborant avec des personnalités partageant ses convictions, elle fera tout ce qui est en son pouvoir afin que les exigences figurant dans l'appel lancé par les paysannes trouvent davantage d'écho dans la coopération suisse au développement.

La collaboration entre SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) a commencé le 12 juin 2019, avec ce constat commun : le travail des paysannes n'est pas apprécié à sa juste valeur au sein de la politique et la société. La grève des femmes a alors donné naissance à cette alliance improbable, dont l'écho s'est fait entendre dans les journaux et sur les réseaux sociaux.

La politique des petits pas

Malgré les succès et une présence médiatique conséquente, pas grand-chose n'a hélas changé pour les paysannes. Les messages du Conseil fédéral sur la coopération internationale (CI) et sur la politique agricole 2022+ (PA22+) n'ont fait qu'effleurer le problème. « L'avenir ne s'annonce pas rose pour les paysannes des pays du Sud », confie la conseillère nationale Christine Badertscher, qui a travaillé longtemps pour SWISSAID et cette

« AGROECOLOGY WORKS ! »

La réalisation des objectifs globaux en matière de développement durable passe par la transformation de notre secteur agroalimentaire. Pour y parvenir, l'agroécologie est une approche très prometteuse. SWISSAID s'y intéresse depuis de nombreuses années, consacrant la plus grande partie de ses projets à ce domaine.

Pour booster cette belle initiative, plusieurs organisations suisses actives dans le développement durable ont rejoint en 2019 la Direction du développement et de la coopération (DDC) et ont lancé l'initiative « agroecology works ! ». SWISSAID s'est chargée de la coordination du réseau naissant et a mis sur pied une première réunion des représentants de milieux de l'agriculture, de l'administration, de la politique et de la société civile.



L'agroécologie montre la voie menant vers les institutions agroalimentaires de demain.

Proche, direct, transparent

Créée en 1947, SWISSAID s'engage pour améliorer les conditions de vie et les perspectives des plus démunis dans les pays du Sud. En 1997, nous étions parmi les premiers à lancer notre site internet. Depuis, nous vous informons de manière plus directe sur nos thèmes de prédilections et nos projets, et y dépeignons aussi les destins individuels et les récits de résilience auxquels nous tenons.

En mars 2020, notre site a fait peau neuve. Les photos grands formats, les vidéos et une information transparente ont pour principale mission de susciter des

changements durables. Cette nouvelle interface nous rapproche de vous et nous permet de vous impliquer encore davantage.

La pandémie du coronavirus a éclaté une semaine à peine après la mise en ligne du nouveau site. Depuis, le virus a envahi notre quotidien à tous et pendant que nous essayons tant bien que mal de faire notre travail, notre regard se tourne avec inquiétude vers nos pays partenaires.

Des sujets pérennes

Si un virus peut chambouler à ce point notre quotidien, qu'en est-il pour les populations dans les pays du Sud ? Nos responsables de bureau de coordination, dans chacun de nos neuf pays partenaires, ainsi que notre directeur Markus Allemann, se font l'écho de la situation de façon directe, proche et transparente. Suivez-nous régulièrement sur www.swissaid.ch ! Notre site a fait peau neuve, mais nos thèmes n'ont pas changé et revêtent toujours la même importance.



La nouvelle page d'accueil de notre site internet vous permet de suivre de près notre travail, même quand le coronavirus sévit.

DES ENGRAIS DANGEREUX AU MAROC

Au printemps 2019, SWISSAID, en collaboration avec des organisations partenaires, a réalisé une étude sur les conséquences de la production d'engrais phosphatés sur l'environnement et les droits humains au Maroc. Le bilan est effrayant : les usines d'une entreprise publique locale polluent l'air de la côte atlantique du pays. Le personnel, comme le reste de la population, souffre de maladies respiratoires. De nombreux collaborateurs du groupe sont atteints de cancer, et certains en sont déjà décédés.

Or, la Suisse entretient des relations commerciales avec cette entreprise. Cette dernière lui fournit des engrais par le biais

de sa succursale à Genève, ainsi que via dix autres fabricants helvétiques de matières premières en affaires avec le géant marocain.

Aucune ne semble avoir réalisé d'étude dite de « due diligence » pour vérifier le respect des normes environnementales ou sociales par leur fournisseur. Obsédées par le profit, les sociétés suisses jettent un coup d'œil distrait aux graves violations des droits humains et n'en font que peu de cas. C'est une raison de plus pour voter oui à l'initiative « Pour des multinationales responsables ».

BRÈVES

Le « forçage génétique » est une nouvelle forme de génie génétique, qui court-circuite les lois de l'hérédité, ce qui permet de manipuler, voire d'éliminer, des populations ou des espèces entières en quelques générations seulement. Cette technologie très risquée est testée au Burkina Faso où la population locale a été insuffisamment consultée. Visionnez notre vidéo sur le sujet www.swissaid.ch/fr/articles/gene-drives.

Depuis 2019, tous les regards sont – enfin – braqués sur le climat. L'agriculture est au centre des préoccupations : si elle occasionne près du quart de toutes les émissions de CO₂ rejetées dans le monde, elle est elle-même frappée de plein fouet par les conséquences du changement climatique. Les familles de petits paysans des pays du Sud en sont les principales victimes. Sur son site, SWISSAID publie sa nouvelle prise de position et attire l'attention sur ces questions essentielles.

Le Parlement a délibéré pendant cinq ans au sujet de la transparence dans le négoce des matières premières pour aboutir à une avancée marginale. Les quelque 500 entreprises actives dans ce domaine en Suisse ne seront toujours pas tenues de publier leurs versements aux gouvernements des pays producteurs, même si le Conseil fédéral aura prochainement le droit d'imposer aux négociants une obligation de transparence en coordination avec les autres pays.

COMMENTAIRE SUR LES COMPTES



Monika Uhlmann
Responsable du Département
Logistique et Finances

Nous sortons d'une année réjouissante malgré les conditions-cadres de plus en plus difficiles. Les recettes provenant des dons et des contributions aux projets ont progressé de 15 % par rapport à 2018, soit 11,2 millions de francs. En mettant résolument l'accent sur les activités liées à la recherche de fonds, nous avons réussi à nous imposer sur le marché ultra-concurrentiel des dons. Nous adressons tous nos remerciements à nos donatrices et donateurs aussi bien privés qu'institutionnels, les anciens comme les nouveaux, pour le soutien décisif apporté à nos actions ! S'appuyant sur une équipe internationale extrêmement motivée, SWISSAID a cofinancé des projets d'entraide dans neuf pays répartis sur trois continents, pour un montant total de 11,7 millions de francs. Nos bureaux de coordination collaborent d'arrache-pied avec nos partenaires locaux pour essayer d'améliorer les conditions de vie des groupes de population les plus démunis. Concernant les charges d'exploitation, 65 % des fonds ont été affectés aux pays du Sud et 14 % de nos ressources, soit 2,6 millions de francs, sont allés à notre programme d'information et de sensibilisation à la politique de développement en Suisse. Notre joie d'avoir réussi une belle année aura toutefois été de courte durée car, depuis peu, une nouvelle réalité nous a rattrapé. Le coronavirus suscite l'inquiétude et frappe hélas aussi les pays les plus pauvres du monde. Sa propagation aura de lourdes conséquences, rendant notre engagement plus que jamais nécessaire ! Nous sommes déterminés à soutenir nos partenaires ainsi que les bénéficiaires de notre aide dans tous les pays où nous avons des projets en cours, afin de minimiser les répercussions de cette crise. Les comptes annuels 2019 présentés ici ont été établis selon les principes du SWISS GAAP RPC et du label ZEW. Ils ont été passés à la loupe et déclarés conformes par l'organe de révision Balmer-Etienne AG. Le rapport de révision et les comptes annuels complets peuvent être téléchargés sur notre site www.swissaid.ch

Photo : Eliane Beerhalter, SWISSAID

Bilan

ACTIFS (en CHF)	Annexe	31.12.2019	31.12.2018
Liquidités	5.1	6 415 480	7 138 141
Actifs détenus à court terme cotés en bourse (titres)	5.2	15 799 053	15 640 503
Autres créances à court terme	5.3	1 234 604	1 560 917
Stock		272 186	228 472
Actifs de régulation		263 721	228 602
Actif circulant		23 985 044	24 796 635
Investissements	5.4	306 530	276 365
Immobilisations corporelles	5.5	1 052 346	1 162 756
Immobilisations incorporelles	5.6	203 818	109 367
Actifs immobilisés		1 562 694	1 548 487
TOTAL DES ACTIFS		25 547 738	26 345 122
PASSIFS (en CHF)			
Dettes résultant d'achats et de prestations	5.7	275 995	312 265
Capital engagé programme Sud	5.8	7 440 060	9 912 896
Passifs de régulation		503 427	573 611
Provisions à court terme	5.9	682 757	440 605
Fonds étranger à court terme		8 902 238	11 239 377
Fonds dons pour projets définis programme Sud		552 804	1 002 136
Fonds pour le futur		500	100
Fonds parrainage Agriculture biologique		6 500	2 000
Fonds parrainage Eau		500	136
Fonds parrainage Femmes		17 696	628
Fonds DDC	11	0	0
Fonds affectés à des projets définis		578 000	1 005 000
Fonds programme SWISSAID		6 490 259	6 417 331
Fonds infrastructures SWISSAID		658 598	658 598
Réserves de fluctuation des titres et devises	5.10	1 961 167	1 977 492
Capital libre		6 914 624	5 018 109
Capital libre association SWISSAID Genève	2	38 152	29 215
Capital libre association SWISSAID Zurich	2	4 700	0
Capital de l'organisation		16 067 500	14 100 745
TOTAL DES PASSIFS		25 547 738	26 345 122

Comptes d'exploitation

RECETTES (en CHF)	Annexe 4.1	2019	2018
Dons libres		6 271 153	6 253 442
Legs		469 282	188 716
Ventes d'insignes		511 857	651 220
Dons affectés à des projets définis	7.1	3 605 744	2 411 286
Contribution aux projets FEDEVACO		106 428	117 480
Contribution aux projets FGC		277 082	162 268
Produits des opérations de collecte de fonds		11 241 546	9 784 412
Contribution de la DDC		6 340 000	6 340 000
Mandats pour des projets		508 835	1 955 074
Autres produits d'exploitation	7.2	93 823	78 801
TOTAL PRODUITS D'EXPLOITATION		18 184 204	18 158 288
DÉPENSES (en CHF)			
Projets à l'étranger	5.8	10 565 953	10 071 834
Fonds libérés provenant des décomptes de projets	5.8	- 589 672	- 1 007 970
Dépenses suivi des programmes		1 780 417	1 670 901
Frais de personnel		1 467 472	1 398 743
Frais de matériel		312 946	272 158
Dépenses programmes à l'étranger	7.3	11 756 698	10 734 764
Information et sensibilisation en Suisse		1 161 325	1 512 940
Dépenses suivi des programmes		1 455 827	1 529 860
Frais de personnel programme en Suisse		1 302 589	1 388 890
Frais de matériel programme en Suisse		153 238	140 970
Dépenses programme en Suisse	7.3	2 617 152	3 042 800
Recherche de fonds et dépenses promotionnelles	7.3	2 744 108	2 960 371
Frais administratifs	7.3	993 318	939 166
TOTAL CHARGES D'EXPLOITATION		18 111 276	17 677 102
RÉSULTAT D'EXPLOITATION		72 928	481 186
Produits financiers (réalisés)		555 012	- 97 338
Produits financiers (non réalisés)		856 939	- 367 070
Charges financières		- 170 938	- 256 135
Résultat financier	7.4	1 241 013	- 720 543
Charges immobilières		- 9 046	- 8 602
Revenu immobilier		75 948	75 948
Résultat hors exploitation		66 902	67 346
Autres produits imputables à une autre période comptable	7.5	158 912	4 511
Résultat imputable à une autre période comptable		158 912	4 511
RÉSULTAT AVANT VARIATION DES FONDS AFFECTÉS		1 539 755	- 167 500
Modification du capital des fonds affectés		427 000	189 000
UTILISATION DES FONDS AFFECTÉS		1 966 755	21 500
Changement des fonds programme SWISSAID	8	- 1 966 755	- 21 500
EXCÉDENT DE REVENUS EN FAVEUR DES FONDS GÉNÉRÉS		0	0

Un immense Merci !



Votre don redonne le sourire aux enfants partout dans le monde.

Merci de tout cœur à toutes nos donatrices et tous nos donateurs pour leur généreux soutien accordé en 2019. Votre engagement et votre solidarité nous permettent de venir en aide aux plus démunis dans les pays du Sud. En plus du soutien de nos nombreux donateurs privés, nous avons la chance de pouvoir bénéficier de l'appui d'entreprises qui nous fournissent leurs services à tarif préférentiel ou gratuitement. Nous pouvons également compter sur de nombreuses institutions, cantons, communes, paroisses et groupes de travail. Nous remercions tout particulièrement : la Direction du développement et de la coopération (DDC), la

Fédération genevoise de coopération (FGC), la Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO), le Service liechtensteinois de développement (LED) et l'Ambassade de France en Tanzanie.

Les cantons :

Fonds de loterie des cantons suivants : Argovie, Appenzell RE, Bâle-Ville, Berne, Glaris, Lucerne, Soleure, Thurgovie et Valais.

Les entreprises et les fondations :

Atinova AG, Fondation Leopold Bachmann, Fondation Charisma für nachhaltige Entwicklung, Fondation

Clariant, Client Systems AG, Fondation Corrado, Fondation Corymbo, Fondation Däster Schild, Fondation Dorave, Dein Deal AG, Hauck & Aufhäuser AG, Fondation H.E.M., Hoftra GMBH, Fondation Ferster, Institut d'études de marché et recherche sociale LINK, Liip AG, Lotto Muntelier, Fonds de soutien Migros, Fondation Drittes Millennium, Fondation Ernest Matthey, Presswerk Arbon, Fondation Parrotia, Fondation Meg & Charlotte Renard, Fondation Salud y Vida, Services Industriels de Genève (SIG), Fondation Sonnenschein, Banque nationale suisse, Fondation Themys Relief, Fondation Urfer AG et Von Duhn.

Les villes et les communes :

Belp, Bremgarten bei Bern, Coire, Elgg, Maur, Rüslikon, Soleure, Uster, Zoug et Zurich.

Les paroisses et les associations :

Paroisse cath. de Jona, église év. réf. de Sarnen et de Schwarzenburg, paroisse cath. de Sursee, paroisse cath. rom. d'Uster, groupe de travail Tiers-Monde Rümlang, Ensemble avec Djalicunda.

Photo : Lorenz Kummer, SWISSAID

Couverture : une paysanne en Ouganda / Georgina Smith, CIAT

Editeur : SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3008 Berne, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Traduction :** cb service, Lausanne **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Conception et mise en page :** LIKEBERRY AG, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Bern. Imprimé sur papier FSC-Papier.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5, **IBAN :** CH20 0900 0000 3000 0303 5, **BIC/SWIFT :** POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID

**CHANGER
L'AVENIR**